Le fil de l'eau au fil du temps

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

L'eau, ou plutôt son absence, est en cet été 2026 dans l'esprit de tous nos concitoyens. En rembobinant l'histoire de la commune, on constate que dès les premiers âges, dans un contexte certes différent, le manque d'eau constituait la principale angoisse de nos ancêtres. Et c'est l'accès au (déjà) précieux liquide qui déterminait le choix des sites d'occupation humaine, comme pour les habitants du Gravas néolithique, installés près du Clarensac et de ses «boulidous» (résurgences), ou encore les légionnaires de César et la halte de la Fontaine Romaine.

C'est cette source, située au bas du quartier de Pourols, qui sera jusqu'au XXème siècle le principal point d'approvisionnement en eau du village de Tréviers. Elle fera l'objet de toutes les attentions, comme en 1906 où on va l'équiper d'un «aqueduc» (un fossé couvert) destiné à la protéger des souillures extérieures et à conduire l'eau claire vers le lavoir proche de la montée de Pourols.

Tréviers étant implanté dans un environnement calcaire parcouru par d'importantes circulations d'eaux souterraines, on va commencer à voir petit à petit apparaître de nombreux puits tout le long de l'avenue Louis Cancel et dans le secteur Fabrerie-Pourols. A tel point qu'en septembre 1923, face «au préjudice pouvant être causé à la population», le creusement de nouveaux puits par les particuliers est interdit aux alentours de la source de la Fontaine Romaine pour ne pas nuire à sa capacité.

A l'époque, deux moulins à vent érigés dans la commune à la charnière des XIXème et XXème siècles fonctionnent toujours. Celui de Saint-Mathieu (qui sera motorisé par la suite) élève les eaux des jardins du Puiset jusqu'aux rues du village du haut. Celui de Tréviers (dont on peut encore admirer le solide socle) pompe l'eau de la Fontaine Romaine vers le quartier de Pourols avant redistribution. Il sera remplacé au début des années 40 par un château d'eau qui trône toujours sur les lieux.

Plus tard, après de longues années marquées par la recherche continue d'amélioration du réseau d'adduction nécessitée par l'augmentation de la population, le «Bas-Rhône» viendra enfin faire couler un courant d'eau fraiche bienvenu dans la commune.

Concernant les puits tréviésois, certains sortent de l'ordinaire : on ne les trouve pas dans les jardins, mais à l'intérieur des habitations. C'est le cas du puits de l'ancienne halte de diligences Montel-Jaoul qui servait entre autres de frigo pour l'auberge sise à l'étage, et de l'étonnant puits, vestige de l'ancienne distillerie familiale, que l'on retrouve dans la cuisine de Guilhem et Florence Arnal, au caveau de La Vigne du Bois, rue de la Grenouille.

Que dire en conclusion ? Qu'en voyant l'évolution de la situation climatique, il y a fort à penser que tous ces jolis puits, même ceux qui dorment depuis des décennies, reprendront du service au cours des années qui viennent. ■